



HAL
open science

Beowulf: rites de passage et structure du poème

Claire Vial

► **To cite this version:**

Claire Vial. Beowulf: rites de passage et structure du poème. Points de vue sur Beowulf, Nov 1998, Nancy, France. pp.079-098. hal-04700166

HAL Id: hal-04700166

<https://hal.science/hal-04700166v1>

Submitted on 17 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Beowulf* : rites de passage et structure du poème**

Pour qui aborde *Beowulf* en béotien, le poème semble constamment juxtaposer deux phénomènes marquants mais sans lien apparent. L'un est la fréquence des voyages sur mer ou sur l'eau ; l'autre, la récurrence du motif de la célébration. Une sorte de pulsation s'établit entre des moments de concentration humaine et émotionnelle — les festivités dans Heorot — tandis que le reste du temps est largement occupé par des déplacements maritimes ou terrestres : voyages narrés ou évoqués de Beowulf, déplacements de Grendel et des autres monstres, mouvement des troupes de guerriers.

Les images du voyage maritime et de la célébration peuvent en fait être interprétées comme des phénomènes liés et non distincts. Les travaux du sociologue Arnold van Gennep au début du siècle sur les rites de passages ont mis en évidence, chez les sociétés dites primitives, un mode de comportement au sein du groupe, élément essentiel de la vie sociale, qui se développe de la manière suivante : tout individu est amené dans les étapes de sa vie à passer d'un groupe à un autre (mariage, mort, changement de classe d'âge, de statut professionnel...). L'accession à un nouveau groupe se fait suivant un modèle récurrent et repérable, en trois étapes motivant un certain nombre de rites : départ du groupe précédent, intégration au nouveau groupe, ces deux moments étant séparés, ou réunis, par ce que van Gennep appelle les « marges ».¹

On détermine ainsi des rites de séparation du monde antérieur, puis des rites d'agrégation au nouveau milieu. Ils sont reliés par un ensemble de pratiques dites « liminaires », correspondant à la

¹ Arnold van Gennep, *Les rites de passage*, Paris : Picard, 1981 (1909).

situation particulière de l'individu en train de passer d'un groupe à l'autre, définie donc comme une marge, un temps de «flottement» entre deux mondes. Le poème *Beowulf* donne à voir un grand nombre de ces moments : arrivée de nouveaux venus, départ du guerrier ou du défunt, accueil dans une nouvelle communauté, retrouvailles, départ définitif. Ces changements qui sont d'ordre événementiel se traduisent souvent dans le poème par des déplacements effectifs, notamment le voyage aquatique, voyage au long cours ou départ vers une bataille. Ces déplacements sont ponctués par autant de festivités, qu'il s'agisse de l'intégration de nouveaux membres ou de la célébration de victoires.

On peut alors tenter de définir une vision du monde à partir du poème, qui opposerait un centre vital, célébrationnel, lieu de rassemblement, à des marges, zones ou moments de dispersion lors des combats ou des funérailles. Si les monstres sont clairement de ces êtres marginaux, condamnés à la périphérie, le personnage de Beowulf apparaît comme un être d'exception, seul capable d'être l'intermédiaire entre le centre et la périphérie, être par excellence du voyage et maître du voyage aquatique, en bateau ou à la nage.

L'analyse de la succession de ces temps de recentrement et de dispersion permet de repérer une structuration du poème, tant sur le plan de la chronologie que sur celui de la caractérisation des personnages. C'est cette forme de «lecture suivie» que propose la présente étude.

I. Rites de passage et société héroïque

Un critique, au moins, a signalé à quel point la société décrite dans le poème était étrangère à la culture contemporaine du point de vue de ses rites, de la défense de certaines attitudes morales, de son arrière-plan historico-mythique. Il ne s'agit donc pas de faire de la notion de «rite de passage» une grille de lecture imposant une interprétation uniforme du poème. Ce qui est frappant pourtant, et légitime le recours au concept de «rites de passage», est la fréquence des situations d'arrivée, de départ, d'accueil ou d'adieu qui donnent lieu à des discours ou à des gestes typiques.

Le premier épisode de ce type est aussi l'ouverture du poème. Les funérailles de Scyld suivent en détail les étapes annoncées plus haut : les compagnons de Scyld amènent son corps jusqu'à la grève ; le vaisseau qui va l'emporter est préparé ; on installe le corps auprès du mât, avec son trésor ; on suspend une bannière de drap d'or avant de laisser le vaisseau prendre son chemin vers l'inconnu. Nous sommes en présence de rites de *séparation du groupe* : le corps est matériellement isolé de la troupe de guerriers ; il est installé comme pour un voyage ; le narrateur précise que nul ne sait quelle est la destination de ce précieux chargement. Puis, muni d'un *viatique*, le corps est expédié hors du territoire commun : la séparation est consommée.

Cette première séparation est intéressante à plusieurs titres : contrairement à tous les rites funéraires observés dans le reste du poème, elle ne consiste pas en l'incinération du corps, mais en son envoi sur mer. De plus, elle est l'exacte réplique, inversée, de l'arrivée du héros sur sa terre d'accueil : des mains *inconnues* avaient pourvu l'enfant de *trésors* avant de *l'envoyer* dans le voyage maritime qui devait le conduire chez les Danois : on retrouve l'association de la *préparation* et de la *séparation*.

Cette ouverture de récit — en soi d'ailleurs rite de passage : le prologue *fait entrer* l'auditoire dans le récit — est métaphorique de l'ensemble du poème, si l'on considère l'itinéraire de Beowulf : arrivée et départ du héros-roi grâce à un voyage maritime, comportement exemplaire, mort du héros. Bien sûr, la duplication n'est pas parfaite, elle est fondée sur l'écho, comme souvent dans le poème avec ses effets d'entrelacements, et non sur la répétition. Le rappel est pourtant indéniable si l'on se place du point de vue danois. Une lecture rétrospective confirme la fonction annonciatrice de cette ouverture, qui place d'emblée le héros sous le double signe de l'exploit et de la mort.

A partir des rituels d'accueil et de séparation qui ouvrent le poème, on se rend compte que les rites de passage abondent, surtout

dans les deux premiers tiers du récit, jusqu'au départ de Beowulf pour son pays : séparation et accueil forment deux séries de motifs qui viennent s'intercaler au sein de la narration des exploits de Beowulf. Commençons par les départs. Le départ de Beowulf est préparé par la construction du bateau, le choix de ses compagnons et des armes (II),² mais également les souhaits de bon voyage. Le moment crucial où le bateau prend la mer rappelle en s'en détachant l'image du voyage funéraire de Scyld ; pour le chef ancestral, les guerriers laissent la mer prendre le vaisseau (*They let the water take him, [...] gave him to the sea, Prologue*). Le vaisseau de Beowulf est au contraire vigoureusement poussé vers le large : *Men pushed the well-braced ship from shore* (III).

Son départ définitif de chez les Danois donne lieu à une séquence rituelle qui est l'image inverse de son arrivée : Beowulf remet son épée à Unferth, puis va saluer Hrothgar (XXV). Pour la première fois, il entre à l'intérieur de cet espace sacré d'ordinaire réservé au seul seigneur :

The prince who had earned honour of the Danes went to the high seat where the other was: the man dear to war greeted Hrothgar. (XXV)

Au discours d'adieu de Beowulf répond celui de Hrothgar, suivi d'une accolade, de la remise des présents aux Gètes et du retour vers le navire (XXVI). Le même guetteur qui avait stoppé leur progression vient les saluer ; le bateau est chargé de trésors, puis il s'éloigne.

Grands et petits départs en fait sont l'occasion de procédures ritualisées. La séparation du groupe s'effectue progressivement, suivant un mode constant à travers le poème. On pourrait parler d'un « adieu héroïque » avant l'adieu définitif : le départ du guerrier pour le combat n'est pas très différent de ses adieux au monde, car dans l'ignorance de l'issue de la bataille, les rites de départ doivent être effectués de toute façon. Ainsi voit-on Beowulf lors de chaque combat contre les monstres, faire des adieux formels et exprimer des

² Les chiffres romains entre parenthèses renvoient aux numéros des sections du poème.

«dernières volontés» après avoir revêtu sa tenue de combat. Son discours à Hrothgar lorsqu'il part à la recherche de la mère de Grendel, reprend en les amplifiant les dispositions indiquées avant son premier combat (VI) : le roi devra veiller sur les guerriers de Beowulf, faire parvenir à Hygelac les trésors qu'il (Hrothgar) lui a offerts, gages de ses exploits ; Beowulf termine en attribuant à Unferth sa chère épée Hrunting (XXII). Le discours de Beowulf à ses compagnons avant d'affronter le dragon est d'abord un récit dynastique de batailles et de représailles. Le héros l'achève en saluant ses guerriers, puis il se lève et se dirige vers la montagne (XXXV). A la fin du combat, blessé à mort, lors de son tout dernier discours, Beowulf confie son peuple à Wiglaf, lui demande de faire ériger un monument en souvenir de son dernier combat, puis remet au jeune guerrier son collier et ses attributs de combat (XXXVIII).

Enfin, des funérailles rituelles font écho à celles de Scyld : celles de Beowulf lui-même, avec l'ordre d'édification du bûcher donné par Wiglaf (XLII), la construction du bûcher, l'installation du corps puis des armes, l'allumage, accompagné des lamentations rituelles des guerriers et d'une femme, peut-être l'épouse de Beowulf (XLIII). Après l'incinération et l'édification du tumulus en souvenir de l'action d'éclat, un groupe de douze guerriers se rend au sommet de la colline pour y faire mémoire de Beowulf par des chants funèbres et le récit de ses exploits.

Dans tous ces cas, la séquence rituelle est la suivante : il y a d'abord préparation à la séparation, sous la forme d'un *discours* signifiant ou ordonnant l'acte de séparation ; ce discours est accompagné de *gestes symboliques* : don, préparation physique de celui qui part (toilette mortuaire ou endossement de la tenue de combat), puis seulement ensuite a lieu la séparation effective.

Passons aux rites d'accueil. Dans le cas du premier voyage des Gètes, après la phase intermédiaire du voyage maritime, les guerriers arrivés sur le sol danois sont d'abord repérés par un guetteur, puis interrogés sur leur origine et leur motivation (III) : une situation de marge typique semblable à celle du nouvel arrivant que

l'on fait patienter sur le pas de la porte avant de l'inviter à entrer une fois qu'il est identifié. Eux qui sont en cet instant inconnus du guetteur, sont désignés par lui au moyen d'une périphrase qui les renvoie ou les maintient dans leur position marginale : il les apostrophe en les appelant *far-dwellers* puis *sea-voyagers* (III). Le conteur insiste également sur l'aspect formel de l'interrogatoire auquel ils sont soumis (*with formal words questioned them*, III). Leur introduction dans Heorot auprès de Hrothgar s'effectue par étapes précisément décrites : le guetteur commence par accepter le discours de présentation de Beowulf et dans un premier temps les escorte jusqu'aux abords de la forteresse (IV). Même une fois entrés dans Heorot, les guerriers sont loin d'être immédiatement admis par les Danois ; ils sont à nouveau interrogés sur leur provenance et les raisons de leur venue par Wulfgar, le héraut de Hrothgar, qui ne les introduit pas directement auprès du chef, mais va, seul, lui rapporter les réponses formulées par Beowulf (V). Wulfgar observe lui-même le cérémonial guidant le franchissement de l'espace sacré du roi : *The man known for his valor (= Wulfgar) went forward till he stood squarely before the Danes' king : he knew the custom of tried retainers* (V). Le pivot de cette phase préliminaire à l'intégration des nouveaux venus se situe quand Hrothgar confirme par son discours la généalogie de Beowulf (VI). A partir de là, Wulfgar revient sur ses pas pour leur annoncer la bienvenue de la part du roi ; ce discours d'accueil est prononcé par le héraut depuis *l'intérieur* de la salle du banquet, ce qui confirme que Beowulf et sa troupe faisaient littéralement antichambre :

Then Wulfgar went to the hall's door, gave the message from within. (VI)

Leur présence est acceptée : point encore leur requête ; après l'étape du guetteur, puis celle du héraut, la troupe s'avance vers le roi, jusqu'à un espace symbolique dans Heorot :

The war-leader, hardy under helmet, advanced till he stood on the hearth. (VI)

Enfin seulement Beowulf peut présenter directement sa requête au roi ; ce n'est qu'une fois que celle-ci est acceptée que l'intégration à proprement parler des guerriers gètes peut avoir lieu ; elle est

Rites de passage

exprimée par l'ordre de s'asseoir et de participer au banquet, qui scelle l'alliance entre les deux troupes :

Now sit down to the feast and unbind your thoughts, your famous victories, as heart inclines. (VII)

Au retour de Beowulf, pour l'arrivée en terre des Gètes, le processus d'accueil s'instaure ; le guetteur les aperçoit, vient à eux pour aider à l'amarrage du bateau, donne l'ordre du déchargement (XXVII). Leur introduction à l'intérieur du palais seigneurial, contrairement à ce qui s'était passé chez les Danois, est immédiate (XXVIII), ce qui n'empêche pas Beowulf de saluer son chef selon les formules rituelles :

...after he had greeted his liege lord with formal speech, loyal, with vigorous words. (XXVIII)

Entre les rites d'accueil et ceux de la séparation, toute une série de gestes rituels marquent *l'intégration* ou la réintégration du héros. La célébration de la victoire sur la mère de Grendel par exemple débute par l'invitation au festin et la promesse des dons, qui achèvent le discours de remerciement de Hrothgar :

Go now to your seat, have joy of the glad feast, made famous in battle. Many of our treasures will be shared when morning comes. (XXV)

Le point central en est effectivement les banquets, qui ne sont jamais décrits en grand détail : ce sont avant tout des aspects *symboliques* qui sont mentionnés. Ainsi, on insiste sur la coupe d'hydromel qu'un guerrier fait circuler (VII), puis qui est présentée ensuite par la reine, une coutume qui fait partie des rites de salutation de celle-ci à chacun des guerriers (IX). La reine est d'ailleurs décrite comme quelqu'un qui connaît les coutumes (*mindful of customs*, IX). Il faut savoir que cette présence féminine associée à la circulation de la boisson dans une coupe commune est un trait essentiel de la rhétorique célébrationnelle de la poésie

héroïque.³ Le partage de la boisson va au-delà de la commensalité ; c'est un geste qui se mérite, en lien avec un acte de bravoure accompli ou à venir. On le retrouve dans le premier banquet à Heorot, où Beowulf est accueilli avant son premier combat (IX). La célébration de son exploit contre Grendel est marquée par un autre banquet, où le roi lui-même prend place (XV). A nouveau, du festin à proprement parler, seul est noté le partage de la coupe, que le conteur voit comme le signe de la loyauté qui règne entre ceux qui y boivent :

Their kinsmen, stout-hearted Hrothgar and Hrothulf, partook fairly of many a mead-cup in the high hall. Heorot within was filled with friends... (XV)

A la fin de ce banquet, la reine présente une coupe au roi, en lui demandant d'étendre sa bienveillance sur les Gètes (XVII). La même coupe est ensuite offerte à Beowulf, avant la liste des cadeaux qui lui sont offerts en récompense de son exploit. Le phénomène de l'intégration du héros est presque explicitement mentionné :

The cup was borne to him and *welcome* offered in friendly words to him. (XVIII)

C'est aussi le partage de la coupe d'hydromel apportée par une femme qui marque la réintégration de Beowulf et de sa troupe dans leur peuple d'origine :

Haereth's daughter moved through the hall-buiding with mead-cups, cared lovingly for the people, bore the cup of strong drink to the hands of the warriors. (XXVIII)

Enfin, le récit par Beowulf de l'accueil reçu chez les Danois, au moment même où se déroule semblable cérémonial à son retour chez les Gètes, retient ces mêmes traits essentiels : l'offrande d'un siège dans la salle du banquet, la présence rituellement réconfortante de la reine, la distribution de l'hydromel par la fille de Hrothgar (XXVIII).

³ Voir Michèle Quefeulou, «La rhétorique de la célébration», *Aspects de la culture héroïque en Grande-Bretagne, Ve-Xe siècles*, thèse de doctorat de l'Université de Paris IV, 1994.

A l'occasion de l'arrivée de Beowulf sur le rivage danois est lancé un thème secondaire sur le plan événementiel, mais très présent dans le poème : celui du *chemin* sur lequel on accompagne guerriers ou visiteurs. Encore et toujours, le chemin entre la côte et l'intérieur des terres, entre le palais et les lieux de l'aventure ou bien à l'intérieur du palais, constitue un champ sémantique et thématique récurrent. Il s'agit souvent soit d'indiquer le chemin, soit d'aller à la rencontre de l'épreuve. C'est une sorte d'écho du voyage aquatique que l'on retrouve ici, sous la forme du voyage terrestre, de plus courte distance, mais toujours mentionné avec une attention particulière portée à la *route* empruntée, de façon très concrète : comme si pour le conteur ou son auditoire il était important de noter ces moments de transition entre deux lieux. Cette récurrence annonce la fonction symbolique de l'espace, qu'il s'agisse du lieu vital des célébrations ou des exploits, ou de l'espace-lien entre ces deux centres. Ainsi, du déplacement entre rivage et forteresse :

The warriors hastened, marched together until they might see the timbered hall. (IV)

The road was stone-paved, the path showed the way to the men in ranks. (V)

Away from him Beowulf, warrior glorious with gold, walked over the grassy ground, proud of his treasure. (XXVI)

Then the hardy one came walking with his troop over the sand, on the sea-plain, the wide shores. (XXVIII)

Les déplacements à l'intérieur de la forteresse sont pareillement notés :

Then Hrothgar went out of the hall with his company of warriors, the protector of the Scyldings. The war-chief would seek the bed of Wealhtheow the queen. (X)

The king himself walked forth from the women's apartment [...] with much company ; and his queen with him passed over the path to the mead-hall with a troop of attendant women. (XIII)

The worthy warrior walked over the floor with his retainers... (XIX)

Straightway a hall-thane led the way on for the weary one, come from far country... (XXV)

On note aussi le chemin parcouru par ceux qui veulent voir de leurs yeux l'exploit accompli par Beowulf :

Folk-chiefs came from far and near over the wide-streching ways to look on the wonder, the foot-prints of the foe. (XIII)

Sometimes racing their horses they passed the sand-covered way. (XIII)

En un mot, la pérégrination pour elle-même semble avoir une valeur : fouler un sol nouveau ou un lieu connu, suivre des chemins balisés ou des sentiers mystérieux, ou au contraire s'avérer incapable de le faire. On ne peut ici que suggérer des lectures possibles... Le voyage en lui-même devient une sorte d'accomplissement ; le déplacement semble lié à un geste rituel dans le cas du seigneur : quitter la salle du trône, y revenir, ou laisser les inférieurs venir jusque là. La situation de ces peuples, tout autant marins que guerriers, explique peut-être l'association entre le chemin connu, sans risque, et le passage impratiqué, qui contient des dangers potentiels. Fouler un espace connu et symbolique comme les chemins du palais, ce peut être réaffirmer son statut : de roi, de guerrier autochtone, d'étranger qui a besoin d'être conduit. Mais le chemin *connu* est aussi l'espace *maîtrisé* ; le parcourir semble avoir une fonction rassurante, structurante presque pour les héros, comme ici après la mort de la mère de Grendel :

They went forth on the foot-tracks, glad in their hearts, measured the path back, the known ways, men bold as kings. (XXIII)

Le voyage est une phase de transition par excellence entre deux mondes, au sens géographique mais aussi ontologique ; le passage d'un territoire à l'autre est aussi le passage de ce monde à l'Au-delà, qui s'exprime par la métaphore du voyage vers l'inconnu. Cette association est rappelée à propos du père de Beowulf, que le héros évoque *before he went on his way from men's dwellings* (III). On l'a vue aussi à propos de Scyld, on la retrouve dans le dernier récit de Beowulf, dans la référence à Hrethel dont l'un des trois fils en a tué un autre :

Always with every morning he is reminded of his son's journey elsewhere. (XXXIV)

Et juste après ce récit, à propos de la mort de Beowulf lui-même :

That was no pleasant journey, not one on which the famous son of Ecgtheow would wish to leave his land... (XXXV)

On pense aussi au récit de la mort de Weohstan, le père de Wiglaf, dernier fidèle de Beowulf : *he went forth on the way from life* (XXXVI).

L'importance du voyage maritime en particulier suggère une possible métaphore interprétative du poème — une de plus ! Ce serait le mouvement même de la mer, *ebb and flow*, ce qui vient et ce qui repart, et qui reflète les déplacements de Beowulf vus par les Danois : le héros inattendu venu par la mer et qui repart par la mer. S'y ajoute, comme dans le mouvement des marées, une dimension d'inexorabilité, de fatalité, qui imprègne plusieurs moments du poème, en particulier les adieux de Hrothgar à Beowulf, avec la certitude ressentie par le roi de ne jamais revoir le guerrier (XXVI).

Ce survol de la distribution des rites de passage dans le poème permet d'en suggérer une lecture dont les points cardinaux seraient les suivants : accueil, exploit, célébration, séparation. Ce modèle n'est pas parfait, il n'a pas à l'être, et ne rend pas compte, par exemple, des nombreux récits intercalés. L'avantage de la notion de rite de passage est qu'elle met en relation les exploits héroïques, les phases intermédiaires — déplacements en tous genres — et les moments de célébration, expliquant surtout la place importante accordée à la *transition* entre espaces célébrationnels et espaces aventureux, vers lesquels nous allons maintenant nous tourner.

II. Heorot et le repaire des monstres : le centre et la périphérie

La construction de Heorot est une sorte de bâton de maréchal pour Hrothgar ; elle préfigure le phénomène littéraire et historique de la création des ordres de chevalerie, dont le centre vital est une salle de la Table Ronde, même s'il est bien entendu que la société héroïque de *Beowulf* ne fonctionne pas sur le modèle de la société médiévale courtoise. Le conteur utilise, pour décrire la construction

de Heorot, des lieux communs que l'on retrouvera par la suite dans le discours de la fête propre à la littérature de cour : la salle du banquet, forcément splendide, est décrite à l'aide d'hyperboles, la première étant la surenchère sur sa taille : *a mead-building larger than the children of men had ever heard of* (I). C'est l'endroit par excellence où le chef peut exercer son autorité sous la forme du *don* : *therein he would give to young and old all that God has given him* (I). «Les jeunes et les vieux», c'est-à-dire les guerriers moins expérimentés et les vétérans, c'est-à-dire, tous. L'étendue de la générosité du chef est aussi celle de son pouvoir. Ce don est partie prenante d'un échange, il est *contraignant* : il récompense et suscite la loyauté des guerriers. Le banquet, quant à lui, constitue la consécration sociale et physique de la communauté. Le fait que tous les peuples de Hrothgar doivent participer à la construction de Heorot témoigne de l'étendue de ses pouvoirs tout en renforçant la *cohésion* de cette large communauté (*the work was laid upon many nations [...] that they should adorn the folk-hall*). Les autres lieux communs de la fête sont égrenés au fil des célébrations chez les Danois comme chez les Gètes : la musique de la harpe, les poètes-chanteurs, la joie des convives, la circulation de l'hydromel :

A thane did his work, who bore in his hands an embellished ale-cup,
poured the bright drink. At times a scop sang, clear-voiced in
Heorot. There was joy of brave men, no little company of Danes
and Weather-Geats. (VII).

Il faut noter aussi l'art du narrateur : la conception de Heorot et son utilisation se succèdent de façon presque immédiate. On passe de la construction du palais, rapide, au nom que lui donne Hrothgar, puis aux banquets : une rapidité qui confirme encore l'autorité du chef, ordonnateur du projet et dispensateur de festins. Enfin, lieu de joie et de l'affirmation du lien entre le chef et ses compagnons, la salle du banquet de Heorot est un lieu total de vie, puisque c'est là que dorment les guerriers après la fête.

La construction et l'exploitation de Heorot suivent le récit de l'arrivée et du règne de Scyld, fameux pour sa générosité. L'ouverture du poème donne ainsi d'emblée deux images-clés qui fondent des motifs récurrents : la notion de *marge* (modalités de

l'arrivée et des funérailles de Scyld) et la *célébration* dans Heorot, qui marque le point culminant de *l'intégration communautaire*.

Il n'est donc pas indifférent que la suite immédiate du récit s'attache à Grendel ; à tous les égards, le monstre symbolise l'antithèse de l'univers consacré par Heorot. Grendel est un être de la marge, repoussé physiquement à la périphérie du monde dont Heorot est le centre, le cœur. Si l'on considère toutes les périphrases, métaphoriques ou non, qui servent à caractériser Grendel ou sa mère, ou ensuite le dragon, il est manifeste qu'ils sont placés sous le signe du *rejet* et de la *marginalité*. Si Heorot est baigné par la lumière des torches, et éclairé par le soleil, le monstre est un être des ténèbres, surnommé la première fois *he who dwelt in the darkness* et juste après *the rover of the borders* (I). Plus tard, le conteur l'appelle de nouveau *the walker in darkness* (X), puis *the creature deprived of joy* (XI). Le narrateur martèle cette caractéristique : *in the perpetual darkness he held to the misty moors* (IX). Il est également désigné comme *the walker-alone* (VI). Le dragon qui vient détruire la forteresse royale de Beowulf est surnommé, quant à lui, *the far-flier* (XXXIII). Obscurité, solitude, absence de joie, frontières : autant de traits qui font du monstre et de son repaire un anti-Heorot.

Car la retraite des monstres est bien un *hall* également, curieusement à l'abri des eaux (XXII) ; non pas un lieu de convivialité et de célébration, mais un *hostile hall* (XXII). C'est une autre acception de la notion de «marge» qui est mobilisée ici : non plus la situation marginale *transitoire* des rites de passage, mais la position *permanente* de la périphérie par rapport au lieu central. Contrairement aux guerriers qui suivent un rituel d'intégration qui leur fait quitter la marge pour le centre du royaume, les monstres sont condamnés à demeurer au-delà du seuil de l'humanité. L'identification du monstre avec l'exilé est renforcée par la comparaison biblique avec Caïn, banished *far from mankind* (I) ; on pense aussi à toutes les occurrences des termes *outlaw* ou *outcast* (XXIV) par lesquels il est désigné.

Une extranéité qui s'exprime aussi bien sur le plan horizontal que vertical : à la surface sillonnée de la mer et plus encore aux sentiers balisés de la terre s'oppose le repaire du monstre, aussi éloigné en profondeur qu'il l'est en surface. Les *confins* auxquels les monstres sont refoulés correspondent aux *fonds* marins dans le cas de Grendel et de sa mère. Quand Unferth défie Beowulf, celui-ci retrace son combat contre Breca, avec une insistance particulière sur les monstres marins, qui vivent au fond des mers une existence parallèle à celle des Danois : les monstres ont bien un *hall* où ils festoient :

They had no joy at all of the feast, the malice-workers, that they should eat me, sit around a banquet near the sea-bottom. (IX)

La profondeur est l'endroit où les monstres se sentent à l'aise, le lieu où ils tentent d'entraîner les guerriers pour les détruire :

A fierce cruel attacker dragged me to the bottom, held me in his grasp... (IX)

De façon symétrique mais tout aussi opposée à la situation géographique de Heorot, le dragon veille sur un trésor oublié, au *sommet* d'une colline aux pentes abruptes (*a steep stone-barrow*, XXXI), alors que le trésor est situé *beneath the mountain stream* (XXIX). Monstres des récits directs de combat ou des récits seconds, comme lorsqu'un guerrier retrace la victoire de Sigemund contre un dragon ; pour combattre celui-ci, il fallait aller sur son propre terrain, sous terre :

Under the hoary stone the prince's son had ventured alone, a daring deed... (XII)

Enfin, la substance même des lieux fréquentés par Grendel et sa mère semble mal déterminée : tantôt situé dans les fonds marins, leur terrain de prédilection est aussi désigné comme une zone mal définie. Ansi, si Caïn doit chercher refuge dans *the wasteland*, la mère de Grendel emportant sa proie se rend dans les marais (*the fen*, XIX), une zone qui n'est ni vraiment terre, ni vraiment eau. Leur refuge est le fond d'un lac, mais les chemins qui y mènent sont de cette nature composite, incertaine, malsaine :

Rites de passage

They hold to the secret land, the wolf-slopes, the windy headlands, the dangerous fen-paths where the mountain stream goes down under the darkness of the hills, the flood under the earth. (XX)

Plus tard, le narrateur parle de ces chemins en disant *woodpaths, narrow paths, unfamiliar trail* (XXI).

Le centre vital de Heorot est la salle du banquet : le coeur de celle-ci est le *foyer*, associé à l'espace privilégié du roi. A un autre endroit, les guerriers de Hrothgar sont dénommés *his hearth-companions* (XXIII), ceux qui s'asseyent autour du même feu : un appellatif qui souligne le statut matériel et symbolique de Heorot. Dans les oppositions presque terme à terme que l'on peut établir entre le repaire des monstres et la forteresse, une autre s'impose : celle de la chaleur dispensée par le foyer de Heorot, qui répond aux courants glacés qui animent l'antre des monstres : c'est ainsi que la mère de Grendel est appelée *she who had to dwell in the terrible water, the cold currents* (XIX). Les intentions de Grendel sont d'ailleurs clairement exprimées par le conteur : il s'agit pour lui de prendre possession de Heorot (*of him who now controlled the hall*, II). Les méfaits de Grendel consistent autant en la destruction de Heorot en tant que lieu consacré pour les guerriers que dans celle des hommes eux-mêmes ; le désespoir s'empare de Hrothgar quand Heorot devient vide, parce que les guerriers cherchent un abri ailleurs (II). Par un processus d'entrelacement des temps et des espaces attribués à chaque puissance, au roi et au monstre (au bien et au mal ?), le triomphe passager de Grendel s'illustre le mieux lorsque, de nuit, c'est-à-dire pendant *son* moment de prédilection, il supplante le roi dans l'espace privilégié de celui-ci ; usurpation incomplète toutefois : le trône lui demeure inaccessible (II). Plus tard, l'ultime affront du dragon, le geste qui force Beowulf à tenter son dernier combat, est la destruction de la forteresse royale des Gètes (XXXIII) :

The fiery dragon with his flames had destroyed the people's stronghold, the land along the sea, the heart of the country. Because of that the war-king, the lord of the Weather-Geats, devised punishment for him. (XXXIII).

Cette opposition constante entre le lieu consacré des héros et le lieu des combats permet d'établir une sorte de géographie symbolique, voire plus généralement de *vision du monde* propre au poème. Face à Heorot, au coeur du monde héroïque, les abîmes ou les sommets ; face aux moments de fête, les temps de combat ; face à l'espace de réunion, de concentration guerrière, la dispersion des lieux dangereux et inconnus où nul, sinon le héros et un guerrier plus fidèle que les autres (Wiglaf), ne s'aventure. Si les monstres sont condamnés à la périphérie, seul Beowulf est capable, non seulement de les détruire, mais déjà d'effectuer le lien entre ces deux espaces.

III. Beowulf, le voyageur des marges

C'est sur cet aspect du héros que nous souhaiterions achever notre analyse. L'idée est simple : si les trajets sont aussi souvent mentionnés que nous avons pu le constater, même s'il ne s'y produit *rien* en apparence, c'est que le voyage en lui-même revêt une importance particulière. Une clé est livrée à ce sujet, dans la description de l'ancre des monstres effectuée par Hrothgar. Leur repaire n'est pas très loin à vol d'oiseau, pourtant nul ne l'a jamais atteint :

It is not far from here, measured in miles, that the mere stands. [...] Of the sons of men there lives none, old of wisdom, who knows the bottom. (XX)

La caractéristique la plus évidente de Beowulf, la première à être rapportée dans le discours de Hrothgar lors de l'accueil des Gètes, est sa force physique extraordinaire. Mais pour détruire les monstres, il faut d'abord aller jusqu'à eux ; c'est le chemin menant à cet espace proche et inaccessible qu'il est seul capable de franchir. Ainsi, lors de la célébration de bienvenue à Heorot, et de l'affrontement verbal avec Unferth, l'épopée de Beowulf contre Breca et les monstres marins est celle d'un *nageur* autant que d'un *guerrier* :

He could not swim at all far from me in the flood-waves, be quicker in the water, nor would I move away from him. (VIII)

Rites de passage

L'exploit du nageur est rappelé vers la fin du poème, quand, vieux roi, il se remémore le combat contre les Jutes :

From there Beowulf came away by means of his own strength, performed a feat of swimming; he had on his arm the armor of thirty earls when he turned back to the sea. [...] Then the son of Ecgtheow swam over the water's expanse, forlorn and alone, back to his people. (XXXIII)

A nouveau ici, on a l'impression que sa particularité est de « survivre en milieu hostile », dans un lieu mouvant, étranger aux autres guerriers. Ailleurs, son retour à la surface est décrit en une courte phrase, qui décrit avec une image très expressive son énergie surhumaine : *he plunged up through the water* (XXIII). La mer, aussi rude soit-elle, semble une alliée de Beowulf :

Then the sea bore me unto the lands of the Finns, the flood with its current, the surging waters. (IX)

Beowulf est particulièrement à son aise quand il lutte contre les vagues, le froid, le vent, mais c'est parce qu'il réussit à surmonter la *descente* aux abîmes que lui infligent les monstres qu'il finit par les vaincre :

A fierce cruel attacker dragged me to the bottom, held me in his grasp... (VIII)

Les monstres ne sont jamais plus dangereux que lorsqu'ils agissent sur leur propre terrain ; Beowulf seul peut parcourir le trajet qui mène à ces milieux hostiles, et ensuite seulement utiliser sa force. A travers le portrait qu'il dresse de lui-même, Beowulf apparaît comme un être presque amphibie : sur le plan terrestre, c'est un guerrier excellent, vaillant dans la bataille ; mais sur mer, c'est un nageur sans égal, qui sait où combattre les monstres, comme s'il pouvait survivre à une sorte d'intimité physique avec eux. Il sait descendre au fond de l'eau aussi bien qu'en affronter, comme n'importe quel navigateur, la surface mouvante. On ne peut que constater sa supériorité sans vraiment en comprendre la nature ; son voyage au

fond des eaux pour aller détruire la mère de Grendel dure toute une partie du jour :

Then was it a part of a day before he might see the bottom's floor. (XXII)

Vu par le monstre au contraire, Beowulf est *some man from above* (XXII). Dans les deux cas, on a l'impression d'une intrusion d'un personnage dans le milieu de l'autre : Beowulf et les monstres partagent au fond la même audace.

Il n'est donc pas étonnant que la réputation de Beowulf s'étende *au-delà des mers* ; on trouve dans le poème tout un champ sémantique de la *renommée* qui se transmet par-delà les océans. C'est ce que l'on dit après la victoire contre Grendel :

There was Beowulf's fame spoken of; many a man said — and not only once — that, south nor north, between the seas, over the wide earth, no other man under the sky's expanse was better of those who bear shields, more worthy of ruling. (XIII)

A la fin de la même célébration, la reine félicite le héros en usant d'une semblable métaphore :

You have brought it about that, far and near, for a long time all men shall praise you, as wide as the sea surrounds the shore, home of the winds. (XVIII)

De même quand Hrothgar remercie Beowulf, il lui dit que sa gloire *is raised up over the far ways* (XXIV) ; ces horizons lointains peuvent être maritimes autant que terrestres. Le narrateur reprend à son compte ce type d'image quand il décrit la mort d'Æschere, tué en représailles de la mort de Grendel :

He was one of the men between the seas most beloved of Hrothgar in the rank of retainer... (XIX)

Dans cette société héroïque de guerriers-marins, tout se passe comme si l'ultime renommée se gagnait dans l'affrontement en

Rites de passage

profondeur avec l'élément liquide ; témoin le commentaire du narrateur à propos d'Unferth :

He did not himself dare to risk his life under the warring waves, to engage his courage: there he lost his glory, his name for valor. (XXI)

Le railleur perd sa réputation parce qu'il n'a pas eu le courage d'aller sous les eaux.

La mer et l'élément liquide en général présentent donc une ambivalence : en surface, lieu de voyage, lieu de danger comme les tempêtes, mais de dangers connus et surmontables. Dans les profondeurs, ce sont des lieux d'exil, monstrueux, dont un seul peut affronter les abîmes et les cavités.

Beowulf est le voyageur des marges et des mers ; c'est aussi le protecteur des marins ; dès le récit de son premier exploit, lors du défi contre Breca, jusqu'au lieu de son dernier combat, le but constaté de l'épreuve est la protection de ceux qui voyagent sur mer :

But in the morning, sword-wounded they lay on the shore [...] so that thereafter they would never hinder the passage of the sea-voyagers over the deep water. (IX)

Après la victoire contre la mère de Grendel, le narrateur décrit son retour vers Heorot en le nommant *protector of sea-farers* (XXIII). Enfin, la dernière volonté du héros est de faire ériger sur les cendres de son bûcher un tumulus destiné à servir d'amer aux navigateurs ; et son discours contient l'essence de ses exploits :

It shall stand high on Hronesness as a reminder to my people, so that sea-travelers later will call it Beowulf's barrow, when they drive their ships far over the darkness of the sea. (XXXVIII)

Cette obscurité des mers, c'est celle des *profondeurs* qu'il a su affronter. On retrouve ici la polyvalence de ses pouvoirs, à la fois dans l'eau et sur l'eau.



Les déchiffrages symboliques de cette capacité unique à être l'intermédiaire entre le centre guerrier et la périphérie sub-humaine

sont multiples ; l'interprétation métaphorique de Tolkien qui voit dans le poème la lutte entre le bien et le mal pourrait suggérer que seul Beowulf est capable d'aller *au fond* des choses, au fond d'un mal qui est moins éloigné de l'homme qu'inconnu et incontrôlé.

La notion de marge dans toutes ses acceptions permet de mettre en relief les particularités du héros et, littéralement, les limites de la société guerrière. La richesse et la fréquence des protocoles d'accueil et de séparation montrent combien cette société est structurée ; mais le plus grand héroïsme appartient à celui qui maîtrise à la fois le protocole et l'absence de règles, le sentier maintes fois foulé comme le marécage. Aussi n'est-ce pas un hasard si l'ultime souvenir concret attaché au nom de Beowulf est un promontoire : la géographie symbolique du poème attribue au maître des abîmes la place la plus élevée, repère terrestre pour les voyageurs de la mer. Jusque dans la mort, Beowulf reste l'être d'exception qui unit la surface et les profondeurs, les prouesses du guerrier et celles du navigateur.